

# LES USA : LE GRAND RETOURNEMENT !

## la fin de l'Empire

Nombreux sont ceux qui (encore) voient dans chaque événement international dramatique la main sournoise de l'oncle Sam. Les révolutions arabes (certains disent pseudo révolutions), les chaos syrien et libyen, les chavistes vénézuéliens bousculés par des manifestations populaires... le complot impérialiste US serait partout.

D'autres reconnaissent le déclin américain à la suite des échecs militaires et politiques en Irak et en Afghanistan mais aussi l'énorme crise financière qu'elle a engendrée en 2008, crise dont elle n'est pas encore sortie. A leurs yeux ces péripéties négatives ne seraient que transitoires. Chaque reculade ne serait que stratégique... l'Empire ne meurt jamais.

La preuve par l'Iran

Pourtant ce qui s'est passé avec l'Iran ne relève pas de cette dynamique impérialiste. Cela faisait 35 ans que les USA et l'Iran se livraient une guerre sournoise qui ne disait pas son nom. Les USA agrégeaient autour de son leadership l'occident tout entier. Les caniches atlantistes les plus convaincus se préparaient à une véritable guerre jouant à la surenchère pour resserrer un embargo de plus en dur, se livrant à une diplomatie détestable jusqu'au-boutiste. Or fin 2013 toute cette construction atlantiste s'écroule, les USA échaudés par l'échec des discussions de 2011 où l'on avait vu une France arc-boutée contre les arrangements sur le nucléaire américano-iranien, rééditent leur initiative de discussions secrètes en s'appuyant sur le sultanat d'Oman. L'administration américaine veut aboutir et propose même à l'Iran de posséder l'arme nucléaire en nombre réduit.... Tous les atlantistes patentés sont obligés de suivre malgré des rodomontades de dernière heure. C'est contraint et forcé que les avortons de l'Empire acceptent les négociations directes avec l'Iran avec à la clef une normalisation des relations et cela même si le sénat américain et le PS au pouvoir en France continuent à entraver cette nouvelle donne.

L'affaire iranienne n'est pas la seule renonciation américaine. Souvenons-nous du refus réitéré opposé aux Israéliens de bombarder les sites nucléaires iraniens. Souvenons-nous du lâchage des petits roquets va-t-en-guerre (Hollande et Fabius) qui projetaient eux aussi de bombarder la Syrie. Même chose avec la Libye où Sarkozy et l'Angleterre ont forcé la main d'Obama afin de renverser le colonel Khadafi. N'oublions pas le Mali où la pression de Hollande pour une intervention militaire commune a permis à ce dernier d'obtenir la location de quelques avions de transport et de quelques drones. Enfin soulignons l'absence d'action des USA en Centrafrique, au Soudan, en Somalie où les Etats s'effondrent laissant la place aux chefs de guerre. Dernièrement, la crise ukrainienne où les USA se sont distingués par la faiblesse de ses réactions, nous montre que les USA ne se donnent plus pour tâche d'être le gendarme du monde. Ce temps là est terminé.

Depuis plusieurs décennies la situation a changé globalement. L'Iran tout comme les autres régions du monde aspire à s'intégrer au système mondial (même la Corée du nord). Les nouveaux riches iraniens s'ingéniaient par des moyens détournés à participer au festin mondial qu'est la financiarisation, pour cela ils utilisaient les mêmes canaux de l'économie criminelle par le truchement des places « offshore ». De fait les embargos n'ont fait que freiner les appétits de ces nouveaux riches. Paradoxalement ce sont 2 échecs parallèles qui vont dénouer la situation. D'abord celui de l'Empire américain et enfin celui du souverainisme que représentait Ahmadinejad. Lors des élections présidentielles de 2013 c'est le clan des « conservateurs » qui organise les conditions du changement : l'ultra conservateur [\*Gholam Ali Hadad-Adel\*](#) se retire de la joute électorale ainsi que le réformateur [\*Mohammad-Reza Aref\*](#) 4 jours avant les élections. Ce faisant ils ouvraient une voie

royale à Rohani. Les journaux européens ont tiré comme conclusion la victoire assurée du clan conservateur. Rohani conservateur bon teint (pragmatique selon certains) est selon le premier ministre [Benyamin Netanyahou](#) un loup déguisé en mouton. Tous les commentateurs occidentaux se sont trompés : ils ont refusé de voir les critiques quasi unanimes des responsables politiques et économiques iraniens à l'égard de la politique hyper nationaliste d'Ahmadinejad. Les alliances avec Chavez et autres nationalistes ne mènent nulle part et sont un échec. C'est tellement vrai que Maduro (successeur de Chavez) a peu de chance de se maintenir au pouvoir tant sa population est excédée par une situation économique et sécuritaire dégradées au plus haut point. Même chose pour Cuba qui s'apprête à en finir avec sa politique autarcique quant à l'Algérie le temps lui est compté. Pour ces clans politiques souverainistes la question qui se pose est : pour qui sonne le glas ? Ces clans sont pris dans un étau entre d'une part l'adhésion des bourgeoisies à la financiarisation globale et d'autre part les peuples qui subissent de plein fouet la remise en cause du développement des forces productives (sous emploi, destruction des boucliers sociaux...). Les Etats autoritaires deviennent extrêmement fragiles et doivent faire face à courte échéance à l'implosion.

Avec la fin de l'Empire : le chaos du chacun pour soi.

En intégrant l'Iran au cœur de la bourgeoisie globale et de la finance, les USA n'ont aucune politique de rechange et provoque en contrecoup une situation délétère des Etats qui ont encore des velléités d'existence. Il y a d'un côté ceux qui négocient le virage à 180° c'est le cas de la Turquie, du Qatar, du Liban et de l'autre côté ceux qui s'entêtent et croient encore aux politiques de puissances c'est le cas de l'Arabie Saoudite et de la France en particulier mais aussi de la Syrie avec Bachar al Assad. Tout cela provoque des crises internes et conflits armés où tout le monde lutte contre tout le monde. L'exemple le plus frappant est sans contestation la Syrie où tous les pays voisins s'affrontent mais aussi la Russie, la France, les mafias de toute obédience. C'est dire que les lignes de fractures sont insaisissables. Certains voudraient voir comme l'Arabie saoudite une nouvelle guerre froide à travers sa confrontation avec la Russie. Il est vrai que les relations sont tendues, le ministre des affaires étrangères saoudien menaçant de représailles son homologue russe lors des jeux de Sotchi. La Russie a ouvertement dénoncé les Saoudiens comme étant les donneurs d'ordres des attentats du 29-30 décembre 2013 à Volgograd (ex Stalingrad). Le chaos ne se limite pas aux seules relations inter étatiques. Il se manifeste au sein même des Etats. On peut affirmer que la crise turque est née de ce grand retournement. Hier, alliés au sein du pouvoir le parti AKP et le mouvement Gülen se livrent une guerre fratricide, avec des dénonciations mutuelles de corruption, des bras de fer au sein de l'appareil d'Etat (justice, police) par exemple fin 2013 la police turque intercepte un convoi d'armement pour la Syrie, dans le stock on trouve des obus à gaz sarin. Les 12 convoyeurs sont arrêtés et déférés devant les juges qui eux les libèrent immédiatement. Erdogan taille dans le vif en limogeant des centaines de policiers et de juges. Tout cela se déroule dans un climat social dégradé. On pourrait comparer cette situation à celle de l'Egypte et à bien d'autres pays où le mouvement social se trouve préempter par ces luttes de clans. Le mouvement du Hezbollah connaît également ce type de problème. Le hezb est divisé quant à la ligne stratégique à suivre et connaît un affaiblissement de sa popularité.

Les forces politiques et militaires qui s'affrontaient hier sur les thèmes de la souveraineté nationale et de la lutte anti-impérialiste en perdant leurs ennemis historiques sont face à une situation totalement nouvelle qui les déstabilise complètement. Là aussi on pourrait faire un raccourci avec les salariés des multinationales qui n'ont plus de patrons ni de négociateurs en face d'eux. Une nouvelle compréhension du monde s'impose pour pouvoir agir. Ce n'est pas en se rangeant aux côtés d'Assad, d'Erdogan ou de Boutlefiqa... que les révolutionnaires et les forces populaires peuvent faire l'Histoire : ils sont tous condamnés.

La guerre froide est-ouest n'existe plus !

Si les USA ne sont plus le gendarme du monde, la Russie n'est pas son remplaçant (encore moins la Chine). A travers la diplomatie russe pour la Syrie, les événements en Ukraine ... certains voient le retour de la grande puissance impériale de l'ex-union soviétique alors que d'autres justifient les actes du pouvoir poutinien. C'est oublier l'état de délabrement de la société russe mise en coupe réglée par les nouveaux riches alliés aux financiers de la planète. Il est symptomatique de constater que les soit disantes mesures de rétorsion à l'encontre de responsables russes ne touchent que des lampistes. A aucun moment les fortunes personnelles des oligarques russes n'ont été menacées. Les nouveaux riches quelque soit leur nationalité fréquentent les mêmes banques, les mêmes conseillers, les même lieux de villégiatures... La Russie voulait un accès à la mer noire pour contrôler les flux de gaz et de pétrole, c'est chose faite par l'annexion de la Crimée. Pour autant la Russie en est-elle plus forte ? C'est au contraire la preuve de sa faiblesse. La Russie est directement concurrencée par ses voisins producteurs. Elle peut menacer de rétorsions gazières les Etats européens et déjà l'Iran propose de suppléer à ce manque en fournissant son gaz... (silence gêné des chefs d'Etats européens !!!). La situation globale des ressources énergétiques c'est la surproduction. Le chaos actuel sert à justifier des prix élevés et une spéculation de grande ampleur. L'arrivée de l'Iran sur ce marché bouscule les équilibres existants. La Russie est faible aussi en interne avec l'émergence d'une contestation sociale, le nationalisme exacerbé par le pouvoir n'est qu'un contre-feu pour contrôler la situation sociale. La Russie, pas plus que les USA, n'a aucun intérêt ni les moyens pour se lancer dans un affrontement politique et militaire global. Cette impossibilité de confrontation n'écarte pas la multiplication des guerres civiles et la création de tout type de bandes armées plus ou moins crapuleuses. En effet la Russie est loin de tout contrôler en Ukraine. Bien au contraire la situation échappe à son influence. De la même manière l'action des « révolutionnaires ukrainiens » échappe aux occidentaux. Les protagonistes sont mûrs pour un affrontement sans fin comme en Syrie. Avec l'affaiblissement de l'Etat ukrainien surgit tout un tas de chefsillons qui veulent créer leur zone de contrôle. Ces zones n'ont rien à voir avec les anciennes républiques bananières, elles font partie d'un mouvement global de décomposition des Etats les plus faibles. C'est l'installation du chaos.

Echec de la morale universelle.

Si l'Empire disparaît la colonne vertébrale idéologique qui servait à justifier son existence devient caduque. Les notions comme la démocratie, l'économie de marché, les droits universels de l'homme... perdent leur utilité et leur contenu. Bien au contraire le problème se pose de redonner à ces concepts un nouvel horizon et une nouvelle pratique. Tous les mouvements révolutionnaires ont buté sur cet écueil et s'évertuent de faire du neuf avec du vieux avec les succès que l'on connaît (retour de la dictature en Egypte, les divisions politiques et religieuses ouvrant la voie à des guerres civiles inutiles).

Même les tenants des droits-de-l'homme ( BHL, Kouchner) se font petits et donnent de moins en moins de leçons. Les fameuses luttes pour la démocratie et les droits de l'homme débouchent toutes sur l'horreur. En Libye ou en Ukraine les libérateurs entraînent leur pays et leurs voisins dans un chaos indescriptible. Au Kosovo ils ont remis le pouvoir à des bandes mafieuses. Au Soudan ils ont ouverts la voie aux chefs de guerre et au morcellement du pays. Il n'existe aucun exemple positif à leur actif. La totalité de ces bien-pensants ne servent plus à rien et ne servent plus personne. Avec la fin de l'Empire c'est la fin de leur petit commerce sur lequel il vivait comme des pachas.

La financiarisation globale remplace l'impérialisme.

Le capitalisme n'a plus besoin de contrôler des territoires, des populations ou des routes de commerce pour s'enrichir. Il n'a pas besoin de posséder les puits de pétrole pour retirer des richesses. Les bourses et les marchés des produits dérivés suffisent pour cela. Les conflits entre pays producteurs sont devenus secondaires. Ils ne constituent qu'un moyen d'amorcer la pompe à

spéculation. Tout comme le déplacement des capitaux décrit comme une « fuite » d'investissement, sont en fait des démarches spéculatives sur l'immobilier non productif. Cela n'a donc rien à voir avec l'exportation de capitaux que décrit Lénine dans « l'impérialisme stade suprême du capitalisme ». L'intérêt des détenteurs de capitaux pour l'exportation de capitaux est quasiment nul. Il suffit de voir la situation africaine pour s'en persuader. L'Afrique centrale (région des grands lacs) possède d'énormes réserves de matières premières qui restent inexploitées par l'absence de capitaux. La mobilisation des capitaux ne se réalise que pour faire des « coups » et non pour la reproduction du capital.

Il en résulte que le système ne possède plus de vision de l'histoire, en se coupant de la production il ne trouve aucun intérêt à organiser le monde, bien au contraire le chaos lui est satisfaisant.

Face à cette réalité l'essentiel des organisations politiques de gauche et de droite divergent en deux lignes politiques. L'une affirme haut et fort que sans des Etats souverains il n'est nulle démocratie, nulle politique égalitaire, nulle politique sociale... Les Etats-nations constitueraient l'horizon indépassable de l'Histoire. A ce courant il faut ajouter ceux qui préconisent des regroupements régionaux (type CEE) ayant les prérogatives d'un Etat à part entière. Ces courants politiques croient qu'ils ont encore des miettes à sauver, mais c'est une impasse, aucun Etat pratiquant une politique souverainiste n'enregistre de succès améliorant la vie de leur population. Quant à l'autre ligne politique, elle consiste au laisser-faire, à la destruction de toutes les protections sociales, au chacun pour soi généralisé et cela au prix du chaos si c'est nécessaire.

Il n'existe aucune offre politique alternative à ces courants. Les peuples commencent à rejeter ces politiques qui sont toutes marquées par les souffrances et le vide. Il n'y a aucune échappatoire hormis la prise en mains directe des affaires par l'ensemble des peuples et la constitution du peuple-monde.